REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1-2 - 2009

L'actualité de l'archéologie du haut Moyen Âge en Picardie

Les apports de l'expérimentation à l'archéologie mérovingienne

Actes des XXIXe Journées internationales d'archéologie mérovingienne
Musée des Temps Barbares, Marle (Aisne)
26-28 septembre 2008

LE MUSÉE DES TEMPS BARBARES DE MARLE (AISNE) ET SON PARC ARCHÉOLOGIQUE PRÉSENTATION DU HAMEAU MÉROVINGIEN

Didier BAYARD & Alain NICE

Le *Musée des Temps Barbares*, à Marle (Aisne) présente au public l'essentiel du mobilier archéologique découvert sur le site de Goudelancourt les Pierrepont (Aisne) : nécropole et habitats des VIe et VIIe siècles après J.C. Le Musée est associé à un vaste parc archéologique de plus de 4 hectares, où plusieurs reconstitutions grandeur nature d'habitats mérovingiens sont proposées au public.

La première partie du parc abrite une reconstitution réalisée en 1993, celle d'une habitation mérovingienne et de ses annexes fouillées sur le site archéologique de Goudelancourt les Pierrepont (Nice 1994a). Les restes de la maison qui ont été retrouvés remarquablement bien conservés sous des colluvions anciennes avec le sol, les bases de murs ainsi qu'un foyer mural, avaient permis de proposer avec une certaine assurance une restitution graphique, puis dans un second temps la reconstruction grandeur nature. Cette reconstruction de plusieurs cabanes semi-enterrées, bâtiments annexes retrouvés sur le même site a permis de tester différentes hypothèses architecturales (Nice 1994b).

L'extension du parc en 2006 a été l'occasion de tenter la reconstitution à l'échelle 1/1 d'un ensemble plus vaste, comprenant plusieurs unités domestiques contemporaines. Le choix du site du "Gué de Mauchamp" à Juvincourt-et-Damary, dans le département de l'Aisne, s'est immédiatement imposé. Il est encore aujourd'hui l'un des rares habitats mérovingiens qui ait fait l'objet d'une fouille presque complète dont le plan laisse transparaître clairement l'organisation générale, la structure et la disposition des bâtiments qui les composaient, et la connaissance du mobilier archéologique autorise des précisions chronologiques de l'ordre du quart de siècle, soit une génération.

L'HABITAT MÉROVINGIEN DU "GUÉ DE MAUCHAMP" À JUVINCOURT ET DAMARY (AISNE)

Le site mérovingien du "Gué de Mauchamp" a été découvert un peu par hasard en 1978 par une archéologue bénévole, Anne Marie Ancien. C'est incidemment que des sondages portant sur un enclos circulaire de l'âge du Bronze repéré par prospection aérienne ont amené la découverte du premier grand bâtiment mérovingien connu dans la région (Bayard 1989).

Avant sa destruction par les travaux de l'autoroute A26 Calais-Reims qui traverse la vallée de l'Aisne à cet endroit, et des carrières de gravier qui ont été exploitées de part et d'autre, le site a fait l'objet de fouilles de sauvetage extensives par le service régional de l'archéologie entre les années 1984 et 1990 (Bayard 1995). Plusieurs milliers de structures archéologiques, trous de poteau, fosses, silos, fossés, sépultures, ont été fouillés et enregistrés sur plus de 5 hectares, correspondant à 6 000 ans d'occupation humaine. Les occupations du haut Moyen Âge ne représentent que la dernière des 9 ou 10 grandes phases d'occupation reconnues. L'habitat du haut Moyen Âge a été précédé notamment par une *villa* romaine qui a été abandonnée au début du Ve siècle, à la suite de la grande invasion germanique de 406.

Après un hiatus d'un siècle environ, plusieurs familles se sont installées à quelques centaines de mètres des ruines romaines à la fin du règne de Clovis ou sous celui de ses fils, dans le premier quart du VIe siècle, et ont constitué l'un des hameaux qui s'étendaient le long de l'Aisne entre les agglomérations actuelles de Berry-au-Bac et Guignicourt entre les VIe et IXe siècles.

Le hameau qui a fait l'objet de la fouille regroupait aux VIe et VIIe siècles une dizaine de grandes constructions édifiées sur une armature de poteaux plantés dans le sol. Certaines servaient manifestement d'habitations. D'autres ont pu avoir une utilisation mixte (habitation-étable). D'autres enfin étaient probablement des ateliers, des remises ou des greniers. Chacune des quatre ou cinq unités domestiques que l'on peut identifier dans ce hameau comportait aussi plusieurs petits bâtiments annexes semi-enterrés ou établis sur vide sanitaire et qui pouvaient servir à différents usages (ateliers de tissage, remises à outils, garde-manger, poulaillers ou petites étables). Ces cabanes semi-enterrées sont typiques des sites du haut Moyen Âge et se rencontrent dans toute l'Europe entre la fin de l'Empire romain et l'an Mil.

La reconstitution de tels ensembles architecturaux, documentés par les seules traces de leurs fondations, le plus souvent de simples trous de poteau, pose de nombreux problèmes d'interprétation à différents niveaux. Elle présuppose notamment une identification des fonctions des bâtiments qui reste malgré tout aléatoire. Rappelons-nous que la quasi-totalité des constructions de cette époque était réalisée en bois et en terre (le plus souvent en torchis). Seules les fondations utilisaient parfois la pierre. Généralement, la charpente était établie sur un réseau de poteaux plantés dans le sol ; ce sont souvent les seules traces que les archéologues retrouvent. Le site de Juvincourt-et-Damary ne se distingue pas particulièrement de ce point de vue. Il ne subsistait effectivement que des trous de poteau creusés dans le sol, en tout cas pour l'état des VIe et VIIe siècles. Les sols d'occupation avec leurs aménagements domestiques, foyers, seuils de porte, avaient disparu. Le site a livré cependant un certain nombre d'indices qui ont permis de préciser l'organisation du hameau, mieux définir la fonction des principaux bâtiments, et de développer un argumentaire susceptible d'orienter les reconstructions. Il subsiste bien sûr des incertitudes, et en définitive, les reconstructions que le visiteur découvre ne constituent qu'une des nombreuses possibilités envisageables. Elles combinent à la fois des acquis scientifiques, des hypothèses qu'il est difficile de vérifier et une part d'imagination non dénuée de préjugés que l'on ne saurait nier.

LE HAMEAU DU "GUÉ DE MAUCHAMP" AU MILIEU DU VIE SIÈCLE

Les bases de la reconstitution

Le hameau du "Gué de Mauchamp" a été reconstitué selon l'apparence qu'il pouvait avoir au milieu du VIe siècle, sous le règne des fils de Clovis.

Fig. 1 - Juvincourt et Damary "Le Gué Mauchamp", plan de l'habitat mérovingien au milieu du VIe siècle (*plan D. Bayard*).

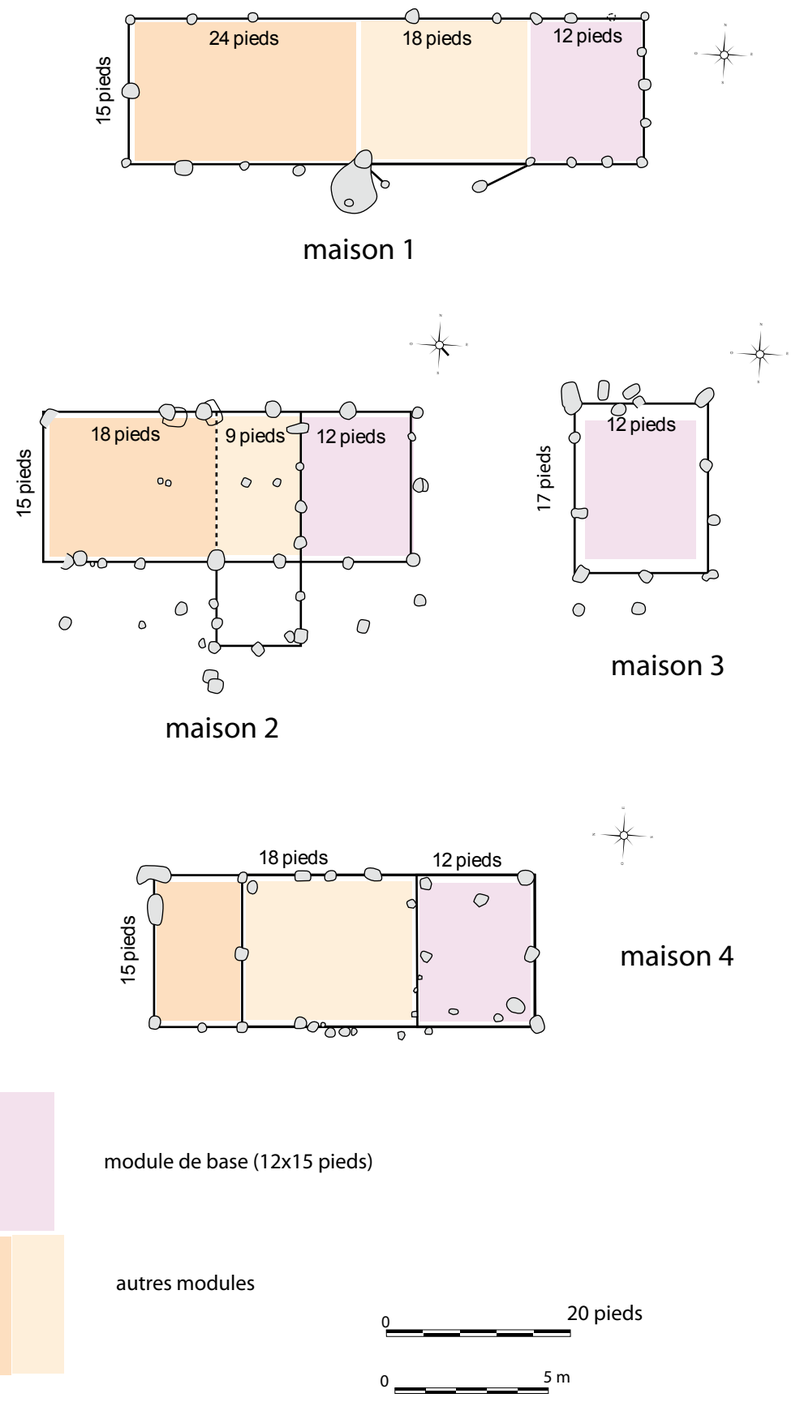

Fig. 2 - Organisation modulaire des grands bâtiments du "Gué de Mauchamp" (pl*an D. Bayard*).

À l'époque, le hameau existait depuis depuis un quart de siècle, tout au plus. Il rassemblait trois ou quatre unités domestiques groupées autour d'un ensemble plus important, constitué d'un grand bâtiment, vraisemblablement une habitation, protégé par un enclos palissadé qui ouvrait sur le reste du hameau par un porche monumental (bâtiment 5). Il nous est parvenue dans un état de conservation médiocre et sa restitution est très hypothétique.

Les autres unités domestiques sont réparties autour de l'unité principale, à l'ouest et au sud. Elles se composent d'un grand bâtiment que l'on suppose correspondre à une habitation et de plusieurs fonds de cabane. Les cinq « habitations » du hameau sont construites selon les mêmes principes : un vaisseau rectangulaire régulier d'une largeur de 4,50 m à 4,80 m, dont la charpente repose sur des murs porteurs et partiellement sur des poteaux axiaux qui soutiennent la poutre faîtière. Les murs sont ancrés dans le sol par des poteaux disposés assez régulièrement, tous les deux mètres. En dépit de différences de taille, ces bâtiments utilisent manifestement des modules communs, en particulier, un module de base rectangulaire de 3,60 m sur 4,50 m, soit sensiblement 12 pieds sur 15, libérant un espace interne de 15 à 20 m² (*il s'agit de mesures internes ; la valeur du pied mérovingien qui n'est pas connue précisément a été estimée ici à 30 cm environ*). Dans les plus grandes constructions, l'espace correspondant à ce module se signale par des aménagements particuliers, soit par une cloison qui le sépare du reste du bâtiment, soit par des redoublements des poteaux de paroi ; il se trouve à l'extrémité du bâtiment la moins exposée aux vents dominants, à l'est ou au sud. Il est vraisemblable que cet espace, éventuellement fermé par une cloison par une cloison, servait de chambre ou de pièce à vivre. On peut également reconnaître d'autres modules communs de 12, 15, 18 ou 25 pieds de longueur. .

Les bâtiments principaux

Le Bâtiment 1

Le bâtiment 1, le premier en entrant dans le parc est l'édifice la plus grand du hameau. Il mesure un peu moins de 16 m de longueur sur un peu plus de 4,50 m de large. Il s'ouvrait par une large porte au milieu de son côté sud. Il est possible qu'une entrée plus étroite lui correspondît au nord. Il peut s'agir d'un bâtiment mixte associant une partie habitée à une étable. La partie habitée devait se situer à l'extrémité est. Le redoublement des poteaux dans cette partie définit un espace correspondant au module de base de 12 pieds sur 15 pieds. Le redoublement des poteaux suggère la présence d'un étage au-dessus de cette « pièce » qui pouvait être ouverte sur le reste du bâtiment ou fermée par

Fig. 3 - Extrémité est du bâtiment 1 (*fouille de 1984, photo D. Bayard*).

une cloison reposant sur une sablière. Le reste du bâtiment était peut-être réservé au gros bétail comme le laisse supposer l'absence de poteaux porteurs de la faîtière dans l'axe du bâtiment, et la largeur de la porte principale. La poutre faîtière devait être soutenue par une série de fermes transversales reposant à leurs extrémités sur des sablières hautes. À l'exception d'un petit fond de cabane à quatre poteaux qui correspondait peut-être à un grenier, il y a peu d'annexes autour du bâtiment 1, ce qui s'accorderait bien avec l'hypothèse d'une étable, annexe d'une unité principale, même si elle pouvait abriter sous le même toit animaux et gardiens.

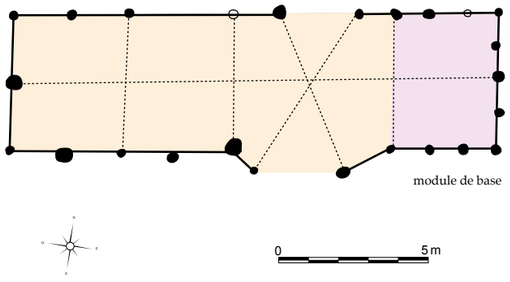

Fig. 4 - Plan du bâtiment 1 avec l'emplacement présumé de la partie habitée (*D. Bayard*).

Fig. 5 - Le bâtiment 1 en cours de contruction (*Photo A. Nice*).

Fig. 6 - Bâtiment 1, la construction des murs en clayonnage (*Photo A. Nice*).

Fig. 7 - Le bâtiment 1 en cours de construction, vue de la façade orientale (*Photo A. Nice*).

Fig. 8 - Reconstitution du bâtiment 1, vue du sud-est (*Photo A. Nice*).

Le bâtiment 2

Le bâtiment 2 est celui qui a apporté les informations les plus décisives sur la structure et l'organisation des grands bâtiments mérovingiens du "Gué de Mauchamp", en dépit de sa destruction partielle par une tranchée de la première guerre mondiale, sa structure a pu être déterminée de manière assez précise. Il mesurait un peu plus de 11 m sur près de 5 m de large. Il est avéré qu'il s'ouvrait sur l'extérieur par deux portes, une porte de 1,80 m de large, abritée par un porche, au sud, et une porte plus étroite au nord. L'espace interne était divisé en deux parties par une cloison, une pièce correspondant au module de base à l'est, et une grande pièce à l'ouest dont l'usage est indéterminé, salle commune ou abri pour les animaux comme pourrait le suggérer la largeur de l'entrée principale (étable, bergerie ?). La poutre faîtière et l'ensemble de la charpente reposaient sur des sablières hautes et sur des poteaux axiaux. Cette maison a fait l'objet en 1986 d'une première reconstitution dans l'enceinte de l'abbaye Saint Jean des Vignes, à Soissons, malheureusement détruite accidentellement.

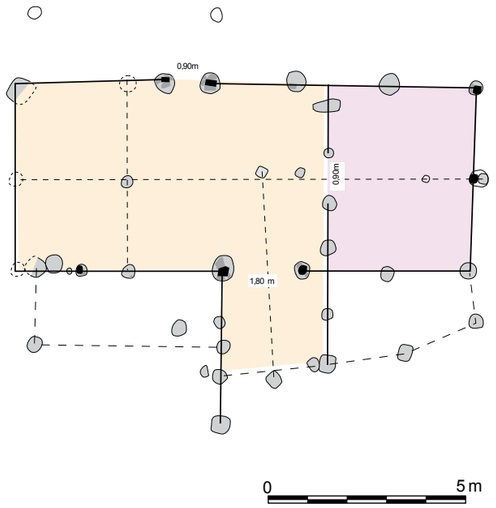

Fig. 9 - Plan du bâtiment 2 (*D. Bayard*).

Fig. 10 - Bâtiment 2, trou de poteau et calage d'un montant de la porte nord (*Photo D. Bayard*).

Fig. 11 - Le bâtiment 2 et son porche vu du sud (*Photo A. Nice*).

Fig. 12 - Le bâtiment 2 vue depuis le nord-est (*Photo A. Nice*).

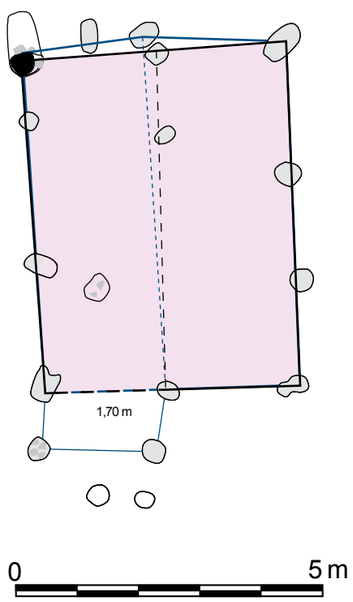

Fig. 13 - Plan du bâtiment 3 (*D. Bayard*).

Le Bâtiment 3

Le Bâtiment 3 est une petite construction de 4,50 m sur 6 m située près du bâtiment 2. À plusieurs égards, il s'apparente aux grands bâtiments. Il correspond à une variante du module de base, mais disposé longitudinalement. La longueur atteint 17 pieds au lieu de 15. Il dispose d'un porche sur le côté sud. Il s'agit vraisemblablement d'une habitation. La surface habitable est de l'ordre de 20 m².

Fig. 14 - Le bâtiment 3 vue du sud *Photo A. Nice*).

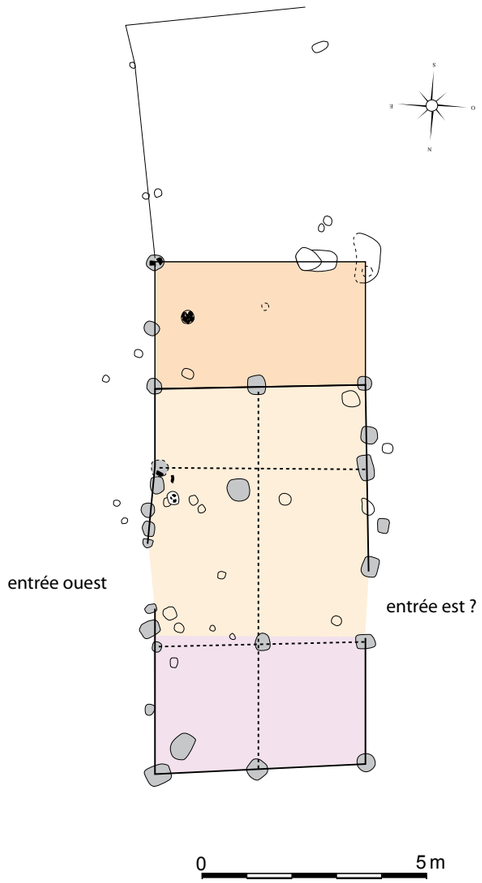

Fig. 15 - Plan du bâtiment 4 (*D. Bayard*).

Le bâtiment 4

Le bâtiment 4 est orienté selon un axe nord-sud, contrairement aux autres grands bâtiments. Il mesure 9 m de long sur un peu moins de 5 m de large. Une annexe située dans son prolongement au nord porte la longueur totale à 12 m. Le bâtiment 4 a connu plusieurs phases de construction qu'il est difficile de définir précisément. Il s'ouvrait probablement au milieu de son côté ouest par une porte de 1,20 m. Une porte ouvrant de l'autre côté est également possible. L'on retrouve au sud une chambre correspondant au module de base de 12 sur 15 pieds, probablement fermée par une cloison. Le reste de l'espace interne pouvait être utilisée comme salle commune ou pour abriter des animaux. La charpente était supportée par des sablières hautes établies sur les murs et par trois poteaux axiaux. Le bâtiment était prolongé au nord par une cour fermée. Au moins trois cabanes semi-enterrées lui étaient associées.

Fig. 16 - Le bâtiment 4 vu du sud-ouest avec l'une de ses annexes (*photo A. Nice*).

Le Bâtiment 5

Le bâtiment 5 se trouve à l'extrémité nord-est à l'intérieur de l'enclos palissadé. Il est difficile d'en préciser l'organisation interne étant donné les multiples reconstructions qu'il a subies. Cependant, ses dimensions l'apparentent aux autres grands bâtiments. Sa largeur est un peu supérieure à 4,50 m. Sa longueur atteint probablement 12 m. Une cloison semble isoler une grande chambre de 5 m de large (15 pieds sur 15), à l'est, du reste de l'espace interne. Un foyer a été mis au jour dans la partie ouest, ce qui induirait l'hypothèse d'une salle commune. Mais il n'est pas assuré que ce foyer corresponde à l'état du milieu du VIe siècle. Le bâtiment s'ouvrait sur la cour, au sud, par une porte de 1,50 m de large. Divers indices amènent à penser qu'il s'agissait de la maison du personnage le plus important du hameau, peut-être le propriétaire des lieux.

Fig. 18 - Reconstitution du bâtiment 5 (*photo A. Nice*).

Fig. 17 - Enclos et porche d'entrée du bâtiment 5 (*photo A. Nice*).

Les bâtiments secondaires

Plusieurs petites constructions se concentrent dans la partie nord, entre l'enclos principal et le bâtiment 4. Cette zone correspond à un quartier artisanal, où se mêlaient des remises et de petits ateliers. Étant donné l'enchevêtrement des constructions dans ce secteur, il est impossible d'en assurer une reconstruction fidèle.

Les cabanes semi-enterrées

Plus de 80 « fonds de cabane » ou cabanes semi-enterrées ont été reconnus sur le site du "Gué de Mauchamp" dont la moitié date des VIe et VIIe siècles. Leur faible longévité explique leur grand nombre. Ces constructions sommaires aux murs et toits mal isolés de l'humidité du sol étaient faciles à mettre en œuvre, mais d'une durée de vie limitée à une ou deux décennies, rarement plus. Le nombre de cabanes en usage en même temps n'a probablement jamais dépassé la quinzaine, c'est à dire entre 3 et 5 par unité domestique. Ces édicules relèvent d'un type architectural simple et relativement uniforme. Le principe consiste à édifier avec un minimum de moyens un bâtiment au-dessus d'une excavation de petite taille (de 3 à 4 m de long sur 2,50 m à 3 m de large et d'une profondeur inférieure à 1m). Il en existe quatre types principaux, à deux poteaux axiaux, à quatre poteaux d'angle, à 6 poteaux (dans l'axe et aux angles), et avec des murs établis sur sablières basses. Ce dernier type est plus difficile à mettre en évidence, mais son existence est attestée, notamment à Juvincourt-et-Damary. La surface utilisable varie selon la taille de l'excavation et le type de support du toit entre 5-10 m² et 15 m². On a longtemps cru que ces petites constructions que l'on trouve fréquemment sur les sites d'habitat du haut Moyen Âge servaient d'habitations, faute de pouvoir découvrir les grands bâtiments établis sur poteaux plantés, ce qui a induit une image extrêmement négative de la qualité de vie de nos ancêtres. Il est admis aujourd'hui que ces fonds de cabane n'ont servi d'habitations qu'exceptionnellement, spécialement au Ve siècle, pendant les grandes invasions. Les rares exemples d'habitations semi-enterrées se distinguent d'ailleurs par leurs dimensions qui dépassent les 15 m² et peuvent atteindre 20 m².

Fig. 19 - Vue du bâtiment 1 et de ses annexes depuis le nord-est (*photo A. Nice*)

Fig. 20 - Reconstruction de deux types de cabanes « semi-enterrées » (*photo A. Nice*).

Fig. 21 - Vue générale du sud-est avec notamment la reconstruction d'un grenier surélevé (*photo A. Nice*).

La répartition des fonds de cabane autour des bâtiments principaux ou leur regroupement dans des zones particulières confirme leur utilisation comme annexes artisanales (pour le filage de la laine notamment) mais aussi comme poulailler ou étables pour de jeunes animaux. Certains de ces bâtiments étaient pourvus d'un plancher, et l'excavation jouait dans ce cas le rôle d'un cellier.

Autres annexes

D'autres aménagements ont été reconnus, silos, puits à eau et plusieurs constructions très simples comme ces petits édicules à 4 poteaux porteurs que l'on interprète pour le moment comme des greniers surélevés pour stocker les céréales en grains ou en épis et les protéger des rongeurs.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

BAYARD Didier (1989) - « Le village mérovingien du "Gué de Mauchamp" à Juvincourt-et-Damary » dans *Archéologie. Grands Travaux. Autorroute A26. Bilan des recherches archéologiques dans le département de l'Aisne (1982-1987)*, Amiens, p. 101-110.

BAYARD Didier (1995) - « Les habitats du haut Moyen Âge en Picardie » dans LORREN Claude & PÉRIN Patrick (dir.) - *L'habitat rural du haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande Bretagne)*, actes des XIVe journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993. Mémoires de l'Association d'archéologie Mérovingienne t.VI.

NICE Alain (1994a) - « L'habitat mérovingien de Goudelancourt-les-Pierrepont (Aisne), Aperçu provisoire d'une unité agricole et domestique des VIe et VIIe siècles, *Revue Archéologique de Picardie* n°1-2, p. 21-63

NICE Alain (1994b) - « Archéologie expérimentale à Marle (Aisne) », *Revue Archéologique de Picardie* n°1-2, p. 81-86.

Les auteurs

Didier BAYARD, Conservateur du patrimoine au service régional de l'archéologie de Picardie
5 rue Henri Daussy
F - 80000 Amiens

Alain NICE , Directeur du musée des Temps Barbares de Marle (Conseil Général du département de l'Aisne)
9 rue de la Tour du Pin
F - 02250 Bosmont-sur-Serre

Résumé

Le musée des Temps Barbares de Marle (Aisne) est associé à un vaste parc archéologique consacré à la reconstitution d'habitats mérovingiens. Après une première expérience menée en 1992, a été entreprise en 2004/2005 la reconstruction d'un hameau mérovingien tel qu'il a été retrouvé lors de fouilles à Juvincourt-et-Damary. Sont présentés les principaux bâtiments identifiés et les principes qui ont présidé à leur reconstruction.

Abstract

The Dark Ages Museum in Marle (Aisne) is linked with a large open air museum devoted to rebuilding of merovingian settlements. After a first experiment managed in 1992, a merovingian hamlet was rebuilded like it is supposed to have been from the result of archaeological excavations made in Juvincourt-et-Damary. The paper sets out the main identified buildings and the principles which led their reconstruction

Zusammenfassung

Das Musée des Temps Barbares in Marle (Aisne) gehört zu einem großen archäologischen Park, in dem insbesondere merowingische Siedlungen rekonstruiert werden. Nach einem ersten Experiment 1992 wurde 2004/2005 ein merowingischer Weiler so rekonstruiert, wie er bei den Ausgrabungen in Juvincourt-et-Damary entdeckt wurde. Präsentiert werden die wichtigsten identifizierten Gebäude und die Prinzipien, die bei deren Rekonstruktion vorgewogen haben.

Traduction Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr)